Nutz, Thomas, „*Varietäten des Menschengeschlechts*“. *Die Wissenschaften vom Menschen in der Zeit der Aufklärung*

Christophe Losfeld

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2211>

DOI : 10.4000/ifha.2211

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Losfeld, « Nutz, Thomas, „*Varietäten des Menschengeschlechts*“. *Die Wissenschaften vom Menschen in der Zeit der Aufklärung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2211>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Nutz, Thomas, „Varietäten des Menschengeschlechts“. Die Wissenschaften vom Menschen in der Zeit der Aufklärung

Christophe Losfeld

- 1 Longtemps dominée par les travaux d'Alberto Moravia, la recherche sur cette science nouvelle, au XVIII^e siècle, que constitue l'anthropologie, fait l'objet d'un regain d'intérêt depuis les années 1990 et, conséquemment, d'une tentative de percevoir mieux l'originalité des « sciences de l'homme » qui naissent au siècle des Lumières. Ces sciences, rompant avec la traditionnelle conception métaphysique du genre humain, voient en ce dernier une entité naturelle ancrée dans l'ici-bas, entité dynamique car sujette au perfectionnement comme au déclin. Suite aux découvertes permises par les voyages, le XVIII^e siècle se voit confronté pourtant au problème de la diversité au sein du genre humain. Il en résulte deux disciplines, l'histoire naturelle de l'homme et l'histoire de l'humanité qui s'intéressent respectivement à la nature physique de l'homme et à la culture.
- 2 Si l'une et l'autre ont retenu déjà l'attention des chercheurs ces dernières années, les travaux de ces derniers ont souvent été menés dans un cadre disciplinaire (par exemple la philosophie, l'ethnologie ou l'histoire) et national, à moins qu'ils ne soient consacrés qu'à une personnalité ou une école jugées représentatives. T.N., lui, s'efforce d'appréhender, dans une perspective qui subsume, sans les effacer, les frontières nationales et disciplinaires, la spécificité du discours sur la variété du genre humain, dont il montre comment il a été généré. Il s'inscrit donc dans une démarche méthodologique qui doit beaucoup, il le reconnaît, à Michel Foucault, auquel il emprunte la notion de dispositif discursif (en allemand diskursive Formation), une notion fondamentale chez T.N., non seulement parce qu'elle lui permet d'intégrer les acquis fragmentaires de la recherche, mais surtout car elle le met à même de rendre compte des savoirs au XVIII^e siècle et, par là, de les cartographier et d'en faire la «

tectonique », pour reprendre les métaphores géographique et géologique qu'il utilise volontiers (parfois avec quelque lourdeur).

- 3 Dans ce dessein, il examine tout d'abord, dans la section intitulée « Cartographie des discours » (Diskurskartographie), comment apparaissent les deux disciplines cherchant à rendre compte de la variété de l'espèce humaine dans une perspective anatomique et biologique, d'une part, et culturelle de l'autre. Avec une remarquable précision, il détermine les champs sémantiques des domaines impliqués dans ces deux disciplines, champs qualifiés de « macro-discours ». C'est ainsi qu'il montre comment l'histoire de l'humanité se développe à partir de la notion d'histoire universelle, qu'il se penche sur l'anthropologie, cette discipline aux contours souvent flous, qu'il s'intéresse à l'histoire naturelle de l'homme, qui s'éploie à l'horizon des travaux de Buffon (orthographié, on ne sait trop pourquoi « LeClerk » de Buffon, p. 51) et de Blumenbach, qu'il s'intéresse à la géographie, la statistique et à l'ethnographie qui accède à un statut spécifique dans le second tiers du XVIIIe siècle. Dans toutes ces analyses, T.N. fait preuve d'une grande capacité de synthèse qui n'aboutit, pourtant, jamais à une sécheresse du discours.
- 4 Une fois dressée la carte des dispositifs discursifs, de leur genèse, des institutions qui gèrent alors les savoirs, des personnes ou des groupes qui contribuent à leur développement et à leur diffusion, T.N. se livre à l'analyse des systèmes selon lesquels s'organisent les savoirs et que structure la réflexion sur les deux sujets essentiels alors que sont le corps et la culture (systèmes d'organisation, Ordnungssysteme). Pour ce qui touche à celui-là, il expose d'abord les thèses dominantes, à l'époque, sur les différences séparant l'homme de l'animal et met dans un premier temps en lumière le passage des conceptions cartésiennes (insistant sur le dualisme entre esprit et matière) à des théories s'appuyant sur l'anatomie comparée, qui, peu à peu, permettent d'expliquer des caractéristiques de l'humain comme la marche debout, la parole et la perfectibilité. Puis l'auteur décrit les systèmes développés par le XVIIIe siècle afin d'expliquer les différences physiques existant au sein du genre humain — perçu comme mouvant, car susceptible de progrès comme de dégénération — et ce, grâce tant à une réflexion qui fait leur place à ces facteurs, déjà bien connus, que sont le climat et l'alimentation, qu'à des catégories empruntées à la zoologie. Pour ce qui regarde l'histoire de la culture, l'auteur décrit minutieusement les modèles d'évolution qui la sous-tendent : un processus de développement linéaire et continu, un mouvement susceptible d'osciller entre progression et régression, un développement inégal aboutissant à des ramifications ou enfin des développements à partir d'origines différentes. Ces différents modèles, l'auteur les met en rapport avec les trames permettant de classer les cultures, qu'il s'agisse de la dichotomie entre sensibilité et raison ou des modes de subsistance. Puis il décrit les divers modes de cultures que les théoriciens du XVIIIe siècle distinguent au cours de l'histoire, et qui font passer l'humanité du stade de la chasse et de la cueillette à celui du commerce en passant par l'élevage et l'agriculture. Alors que dans la première partie, T.N. avait été sensible aux variations chatoyantes des différents discours en gestation, il peint des systèmes d'organisation des savoirs sur le genre humain un tableau statique et synthétique dans la seconde, avant, en une dernière étape, de s'intéresser à la manière dont les savoirs ainsi structurés sont engendrés.
- 5 Avec la précision méthodique caractérisant l'ouvrage tout entier, il éclaire, pour ce faire, leur production, de la collection de données jusqu'à la publication (3e partie, production des savoirs — Wissensproduktion). Si ces dernières constituent la base

matérielle de toute analyse, tous les chercheurs n'y accèdent cependant pas, de sorte que maintes de leurs études reposent sur des récits de voyage, des descriptions topographiques, etc. Partant des travaux de Cetina Knor (Fabrikation der Erkenntnis, 2002) et Bruno Latour (Science in action, 1987), T.N. distingue donc, dans les travaux des scientifiques de l'époque, ceux qui recourent directement aux artefacts rapportés par les voyageurs ou les participants à des missions scientifiques, et ceux qui se fondent sur des relations de voyage, celles-ci devant faire l'objet d'une vérification et d'une légitimation, deux aspects qu'analyse très bien l'auteur dans les sections « Instruments de travail : de la bibliothèque comme laboratoire » et « Travail sur le texte : Techniques de l'authentification » (Arbeitsmittel: Bibliothek als Labor / Textarbeit: Techniken der Beglaubigung). Au cours du travail d'authentification, les savants peuvent aussi utiliser les documents et artefacts originaux conservés dans des collections d'histoire naturelle qui, d'autre part, jouent à elles seules un rôle dans la production du savoir de l'époque. Comme le montre T.N., cela passe par un changement de nature de telles collections : alors que depuis le XVII^e siècle, elles rassemblaient sans ordre des objets qui retenaient l'attention à titre de curiosités, elles se voient peu à peu restructurées ou complétées systématiquement (et dans cette perspective, l'auteur a raison de montrer le rôle précurseur de Johann Friedrich Blumenbach ou Johann Reinhold Forster), avant que l'on assiste à une institutionnalisation de collections érigées en « musée académique » à Göttingen ou « cabinet des antiques » à Paris.

- 6 L'un des grands mérites de l'étude de T.N. est de rassembler, en un ultime chapitre, les résultats des analyses qu'il fournit dans les précédents. Se concentrant sur quelques-unes des peuplades au rôle paradigmatique à l'époque, il montre comment s'élabore le savoir formulé à leur propos à l'horizon de l'histoire naturelle, un savoir structuré par les principes de classification des cultures exposés auparavant et étayé, enfin, par les documents et artefacts collectionnés dans une perspective nouvelle à l'époque.
- 7 Varietäten des Menschengeschlechts propose donc à propos de ce que furent les sciences de l'homme à l'époque des Lumières, une étude écrite d'une belle plume et combinant avec bonheur des analyses de détail et des synthèses qui ne cèdent jamais à la tentation d'une excessive réduction, une étude d'autant plus opportune que le XXI^e siècle, ainsi que le relève judicieusement l'auteur dans la conclusion, marque un changement de paradigme dans la recherche ethnographique. La rigueur de sa démarche, la précision des observations et la finesse des développements font de cet ouvrage une œuvre capitale pour quiconque s'intéresse au XVIII^e siècle.
- 8 Christophe Losfeld (Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Lumières en Europe, Halle)